

L'école d'officier d'artillerie 1 de Bière en visite... : Au 1er régiment d'artillerie de Belfort

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **146 (2001)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Ecole d'officier d'artillerie 1 de Bière en visite...

Au 1^{er} régiment d'artillerie de Belfort¹

Belfort, ville chargée d'histoire, qui a vu défiler tant de grands hommes, Louis XIV, Bonaparte... ainsi que les aspirants et les instructeurs de l'Ecole d'officiers 1 de Bière. C'est dans cette cité, bastion de l'artillerie française et de son Royal Artillerie 1, que nous, petits militaires suisses, avons débarqué à notre grande surprise.

Ayant passé le portail imposant de la caserne du régiment, un sentiment étrange de petitesse et de modestie nous envahit, bien que nous soyons extrêmement fiers de représenter l'armée suisse à l'étranger. C'est ainsi qu'après les formalités d'usage, nous nous lançons à la découverte d'une formation qui en ferait pâlir plus d'une!

En guise d'introduction, nous sommes reçus dans la majestueuse salle d'honneur du régiment où sont rassemblés moult souvenirs de guerre: trophées, anciens uniformes, médailles et autres. C'est là que le colonel Guillet, chef de corps, fait son discours de bienvenue, ainsi qu'une brève présentation, emplies de fierté et de panache, de son régiment.

A l'origine, le 1^{er} régiment d'artillerie fut le premier à être créé en France sous le Roi-Soleil. Parmi les personnalités marquantes qui ont fait l'histoire du Royal, citons Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon I^{er}, qui y a fait ses premières

armes. Retenons encore une particularité: la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre qui a récompensé le régiment pendant la Première Guerre mondiale. Des détails qui donnent à cette formation un charme et d'une «ampleur» impressionnants.

Puisqu'il s'adresse à de futurs officiers, le colonel Guillet tient à leur faire comprendre l'importance de l'éducation dans la formation militaire...

Un aspirant averti en vaut deux!

Place ensuite aux traditionnels échanges de cadeaux et aux chaleureuses poignées de mains! Le colonel doit ensuite nous abandonner pour aller visiter ses troupes en exercice, nous laissant aux bons soins de son adjoint, le chef d'escadron Hartmann. Sa présentation théorique comprend quatre parties: le *lance-roquettes multiples (LRM)* en lui-même, le système *Atlas* (automatisation des tirs et des liaisons de l'ar-

tillerie sol-sol), le système *Cesar* (communication entre les systèmes d'artillerie) ainsi qu'une rapide vue d'ensemble de la professionnalisation du 1^{er} régiment d'artillerie.

Le *LRM* est un système d'arme américain, fabriqué en Europe et adapté au système *Atlas*. Il est monté sur un châssis chenillé, équipé d'un système de navigation inertielle et dirigé par une équipe de 3 hommes. D'une capacité de 12 roquettes à 644 submunitions chacune et actuellement d'une portée de 32 km, il peut couvrir la surface de 12 terrains de football (1 par roquette). Ainsi le *LRM* est surtout utilisé pour un feu massif sur des objectifs de surface situés dans la profondeur. La doctrine d'engagement du *LRM* est semblable à celle de nos obusiers blindés *KAWEST*, c'est-à-dire «tirer et s'éclipser». Le *LRM* permet saturation de feu, mobilité, rapidité d'action et souplesse d'engagement.

Par un envoi automatique de données, le système *Atlas* relie les *LRM*, les moyens d'acqui-

¹ Par les aspirants d'artillerie Morzier, Nicolet, Chenaux et Seitert.

tion d'objectifs et le PC. Il gère en temps réel la munition, synthétise la situation géographique du régiment et rassemble les informations sur les missions de feu et les positions des batteries ennemies. Par ce système, le délai entre une demande de feu et le tir est de trois minutes.

Atlas est doublé par le système *Cesar* qui recherche d'une manière autonome la meilleure liaison possible entre les différentes stations radio, les distances pouvant aller jusqu'à 100 km entre les PC et les *LRM*.

La suite du programme, la partie principale et très attendue par tous, la présentation dynamique des véhicules et de leur engagement, comble toutes nos attentes. A l'honneur, et cœur de l'équipement du régiment, deux *LRM* simulent une prise de position de feu, ainsi qu'un tir. S'en suit leur réarmement par des *TRM 10000* à ponts basculants, une phase qui ne dure en moyenne qu'une petite dizaine de minutes.

La présentation terminée, nous avons la possibilité de visiter tous les véhicules, soit *LRM*, *TRM 10000*, véhicule *Atlas*, mais surtout le radar *Cobra* d'exploration et d'acquisition de trajectoires balistiques qui, comme certains le savent,

intéresse depuis quelque temps nos autorités qui devraient en acquérir quelques unités.

A la fin de la visite, nous pouvons faire le point sur nos moyens et surtout sur nos besoins. En effet, en dehors du *M-109* revalorisé et du nouveau véhicule commandant de tir, notre équipement commence sérieusement à dater, et ne répond plus aux exigences d'une armée du XXI^e siècle. Si l'amunitionnement par pont basculant et le radar *Cobra* devaient, dans le futur, être en dotation dans notre armée, une arme d'appui de feu à longue portée, complémentaire au *M-109 L47*, s'avère nécessaire. En effet, même si notre obusier se trouve être parfait pour des missions d'appui immédiat par le feu de troupes combattantes, un véhicule à la portée plus importante est nécessaire pour tout ce qui est combat d'ensemble par le feu. Le *LRM*, dont la portée dans le futur devrait atteindre près de 60 km, dont la puissance de feu est impressionnante, serait la solution à notre problème.

Après cette avalanche d'informations militaires fort intéressantes, nous sommes invités au mess de garnison, pour une charmante réception.

Attendus pour l'apéritif, nous nous hâtons de gagner notre destination finale, sous l'œil attentif du Lion de Belfort. Marbre rose, lustres, hauts pla-

fonds, le mess de Belfort a tout d'un grand hôtel du bord du lac Léman. Sous les doux craquements des parquets et des boiserie, nous avons l'opportunité de prendre un verre à la santé du colonel Guillet et d'échanger quelques expériences militaires avec les trois professionnels français présents. S'en suit un dîner au cours duquel certains d'entre nous ont l'occasion d'être assis à côté de l'un de nos hôtes.

Professionnels français, instructeurs suisses et aspirants mélangés, la discussion s'oriente rapidement vers une comparaison méthodique de nos deux armées. Bien que professionnelle, l'armée française est confrontée aux mêmes problèmes que ceux d'une armée de milice comme la nôtre : budget, matériel personnel, mixité des troupes, formation des appelés... A l'issue de cette soirée riche en enseignements militaires, nous reprenons le chemin de nos vertes contrées, réalisant la chance, qui nous a été offerte par notre commandant, le colonel Jacques Flückiger, d'élargir de si belle manière nos connaissances et notre culture générale de futur officier.

Relativisant la vision de la puissance de notre armée, nous avons pu reconnaître la nécessité urgente d'acquérir de nouveaux moyens pour notre artillerie, afin que nous puissions éviter de tirer dans le dos de nos commandants de tir!